

sport et violence

Le sport a déjà suscité dans C.P.E. des échanges passionnés. Et en suscitera certainement encore. Ce mois-ci nous versons au débat un extrait d'un entretien avec Jacques Ferran qui a été publié par le magazine "Femmes d'aujourd'hui".

Jacques Ferran est journaliste sportif, directeur de l'hebdomadaire "France-Football". Il est également président de l'Association Internationale pour un sport sans violence et c'est à ce titre qu'il a été interviewé par Maryse Dufaux. Cet interview a été publié avant le Mondial Espagne 82.

Alors que le "Mundial" est une fête nationale, vous êtes inquiet et vous dites que le football, et le sport en général, vont à la dérive.

- Si un mouvement tel que le nôtre est né et a pris de l'importance, c'est que le sport, selon une certaine idée, le sport culture, éducation, le sport au service de l'homme est menacé. Si l'on estime qu'il n'est qu'une autre activité humaine, commerciale, effectivement il ne court aucun risque, car il n'y a jamais eu autant de spectateurs dans les stades, il n'a jamais provoqué autant de mouvements d'argent, de passions, de foule et d'intérêts. Mais nous, nous nous raccrochons, à tort ou à raison, à l'idée que le sport ne doit pas être au service des intérêts, mais qu'il est d'intérêt public au service des gens. C'est cette idée-là qui nous semble menacée.

Mais cette idée-là n'est-elle pas périmée ?

- Certains pensent en effet qu'il y a le sport éducatif dont nous parlons et puis le sport commercial, et que ce sont deux choses totalement séparées. Nous, nous disons que c'est le même sport qui va du bas en haut de l'échelle. Dans le petit garçon qui commence à taper dans un ballon à sept ou huit ans, il y a une graine de champion. Dans Platini qui touche des milliards pour aller à l'étranger mais qui joue, il y a un petit garçon. Cette globalité du sport est indispensable pour lui garder sa force de résonance et son impact chez les hommes.

Par quoi est-il menacé ?

- Par la violence. Mais il n'y a pas seulement la violence spectaculaire, la brutalité, les joueurs qui se frappent, qui imposent leur force plutôt que leur habileté, les spectateurs qui envahissent les terrains et qui se battent. Ça, c'est la violence qui se remarque. Mais le dopage, obliger des joueurs à prendre des produits pour être plus forts et plus résistants est une forme de violence. L'argent qui leur demande d'aller plus loin, qui exige la victoire est une violence, le pouvoir politique

../..

qui s'empare du sport pour obtenir des résultats et des médailles afin de conforter une idéologie et qui condamne les joueurs battus comme s'ils étaient des bandits ou des parias est une violence.

Mais n'est-ce pas la compétition qui engendre cela ?

- C'est une partie du problème. Certains estiment que, dès qu'il y a compétition, il y a classement, donc vaincu et humiliation, et ils combattent tout : les Jeux Olympiques ou la Coupe du Monde. Mais, si on les écoute, il n'y a plus qu'un sport de loisirs, pour la santé du corps, on court on s'amuse, c'est tout. J'estime que l'on peut très bien sauver le sport en évitant de tomber dans cette décadence, car il n'est comparable à rien d'autre. Dans la guerre ou la concurrence économique, le vainqueur écrase l'autre, c'est inexpiable. Mais le sport a des lois, on y rencontre des adversaires avec des règles bien précises, avec un arbitre et pour le plaisir. Le vainqueur est heureux et le vaincu n'est ni en état d'humiliation ni un ennemi. Le lendemain, il peut être vainqueur. Si on a cette conception, on peut très bien faire de la compétition sans se détruire. Malheureusement, la victoire a pris une importance démesurée et le sport s'est corrompu, perverti, discrédité. Déjà, le milieu enseignant rejette le sport de compétition qu'il estime dénaturé. On arrive à avoir des professeurs d'éducation physique qui se défient de leurs élèves dès qu'ils ont des qualités. Si un garçon court vite, saute haut, tape bien dans un ballon, surtout qu'il ne devienne pas un champion d'athlétisme ou de football. Il entrerait dans l'engrenage, il serait rapidement aliéné par l'argent et le professionnalisme à outrance. On en arrive à ce paradoxe de voir des professeurs écarter des enfants dès qu'ils ont du talent.

Tous les sports sont-ils touchés ?

- Presque tous. On pouvait estimer que le tennis n'était pas concerné parce que les joueurs, face à face, ne peuvent pas se taper sur la figure, mais maintenant ils s'injurient, ils injurient l'arbitre, le public est de plus en plus chauvin, et l'argent a pris une telle importance que les joueurs appartiennent à des groupes économiques ou à des managers. Le tennis est gangréné, avec le cyclisme, l'automobilisme, au même titre que les sports collectifs de contacts. En ce moment, le football est au premier rang parce qu'il est le plus important et que va se dérouler la Coupe du Monde.

La craie attend patiemment
qu'on lui fasse écrire le mot BONHEUR.
Mais tristement, on lui dicte:
GUERRE, MALADIE, ENTERREMENT, HORREUR.
Elle se met à pleurer.
Devant le tableau mouillé,
le silence emporte les mots
et sur le tableau vide
la craie trace les mots
dont elle a toujours rêvé...
Dehors, la guerre cesse,
le renard joue avec le lapin,
L'Amérique chante avec la Russie
et sur le tableau du bonheur
la craie attend que demain,
dans un nuage de poussière,
guerres et horreurs disparaissent
découvrant le sourire des enfants. Edith



edith